

THÉÂTRE

Jean-Felhyt Kimbirima, une saison au Congo

Comédien, metteur en scène et formateur, Jean-Felhyt Kimbirima rend hommage à l'auteur congolais Sony Labou Tansi à la fin du mois. Un spectacle qu'il a monté avec des élèves de l'École départementale de théâtre de l'Essonne, installée à Courcouronnes, et des conservatoires.

C'est au début des années 90, à Brazzaville, que Jean-Felhyt Kimbirima découvre comment se fabrique la « chose théâtrale », via une troupe de quartier. Rapidement, il décide d'en faire son métier. Éric Mampouya sera son maître pendant dix ans. En 1998, sa carrière professionnelle s'envole et se développe à l'international, notamment en France et en Belgique. C'est aussi le moment où la situation se trouble au Congo. Malgré les guerres, Jean-Felhyt Kimbirima s'accroche :



le théâtre de l'Essonne (EDT91), à Courcouronnes, marque un tournant dans sa vie professionnelle : avec lui, il découvre la pédagogie théâtrale. Depuis, il dirige régulièrement des ateliers de formation théâtrale auprès de divers publics d'amateurs et professionnels. Son enseignement s'appuie sur l'œuvre de Sony Labou Tansi, qui défendait un « théâtre de la guérison », visant à revenir aux fondamentaux en remettant l'acteur au centre, sans artifices, pour le faire entrer en contact avec son environnement. Un auteur à découvrir les 29 et 30 avril prochains, grâce à Jean-Felhyt Kimbirima.

CLAIRE BOUC

Spectacle autour de l'œuvre de Sony Labou Tansi, par les élèves de l'EDT 91 et du réseau des conservatoires Évry Centre Essonne. Mardi 29 et mercredi 30 avril. Auditorium Iannis-Xenakis du conservatoire d'Évry. Entrée gratuite. Rens. : 01 60 77 24 25

Un enseignement qui s'appuie sur l'œuvre du Congolais Sony Labou Tansi.

le théâtre lui permet de poser un autre regard, en jouant notamment dans des camps de réfugiés. Mais la situation devenue intenable le pousse à fuir. S'ensuit une période d'errance au cours de laquelle un texte de Sony Labou Tansi, *Le Point-virgule*, ne le quittera pas. Il s'installe à Kinshasa, en République démocratique du Congo, où il pratique pendant deux ans « un théâtre de survie, de l'urgence », destiné à un large public.

FORMATION THÉÂTRALE

En 2001, croyant la situation apaisée, Jean-Felhyt Kimbirima retourne à Brazzaville, où il retrouve notamment Dieudonné Niangouna. Avec d'autres, ils lancent deux ans plus tard le festival de théâtre Mantsina sur scène. C'est un succès, mais l'agitation revenue dès le mois de décembre remet tout en question : Jean-Felhyt Kimbirima quitte le Congo.

Arrivé en France, les débuts sont difficiles. L'expiration de son visa le plonge dans la clandestinité. Mais il tient bon, ne perdant jamais de vue le théâtre. Sa rencontre avec Christian Jehanin, le directeur de l'École départemen-



MUSÉE PAUL-DELOUVRIER

Vasarely dans la crypte

Depuis novembre 2013, le musée Paul-Delouvrier expose dans la crypte de la cathédrale deux tableaux monumentaux de Victor Vasarely (1906-1997) représentant le Christ et saint Pierre.

Le musée Paul-Delouvrier, inauguré en 2007 et installé sur trois niveaux du Centre national d'art sacré (les locaux ont été rachetés par le diocèse en 2004 à l'Agence nationale pour les arts sacrés), présente des créations d'art contemporain et des œuvres d'art sacré. « En entrant ici, le visiteur part en voyage dans différents univers, commente Jean-Marc Laval, responsable culturel du musée. Il va en Éthiopie pour découvrir des objets d'art profanes et sacrés, il parcourt un pan de la création contemporaine et, quand il descend dans la crypte, il peut désormais contempler deux toiles de Vasarely. »



longue durée qui se prolongera plusieurs années. « Ces toiles à la structure en pixels s'intègrent parfaitement à la crypte des évêques, à son architecture en

briques et à son plafond à caissons », continue Jean-Marc Laval.

Ces deux œuvres monumentales se font face de part et d'autre d'un pilier central. Toutes deux figuratives et portant sur un thème religieux, elles constituent une notable exception dans la carrière du peintre, Vasarely n'étant pas croyant. On y retrouve néanmoins son style. Passé maître dans l'art optique, l'artiste a en effet ménagé des effets visuels pour le moins bluffants. « Tout le travail sur la pixellisation rend les reliefs et la perspective saisissants, explique Jean-

Marc Laval. En changeant de regard, en acceptant d'abandonner la netteté de la vision, on voit, comme par magie, les visages apparaître. »

Petite astuce si ces œuvres atypiques vous paraissent encore bien abstraites : regardez-les à travers un objectif, vous assisterez à la magie de l'art révélé...

NICOLAS GERVAIS

Vendredi de 14 h à 17 h 30, samedi et dimanche de 14 h à 18 h.
Tarifs : 5 € (3 €), gratuit pour les - 12 ans - Tél. : 01 60 91 17 05
www.museepauldelouvrier.fr

UN HOMMAGE AU PÈRE

Le musée a pris le nom de Paul Delouvrier (1914-1995) en hommage à celui qui est un peu le « père » des villes nouvelles et qui fut délégué général au district de la Région de Paris de 1961 à 1969.

MUSÉE DE BRIQUES

La chose est assez rare pour la souligner, l'unique musée d'Évry, situé en centre-ville, est intégré au bâtiment de la cathédrale Notre-Dame-de-la-Résurrection, construite en briques roses de Toulouse par l'architecte suisse Mario Botta entre 1990 et 1995. Installé à l'arrière, dans les étages, il communique également avec la crypte.